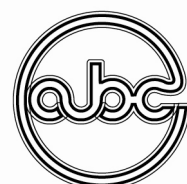


Collège au théâtre
Saison 2015 | 2016
Fiche pédagogique n° 12

Association Bourguignonne Culturelle

15
16
Scène
pluri
disciplinaire

J'AI TERRIBLEMENT ENVIE DE VIVRE



Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons plusieurs documents :

- La page du site de la compagnie consacrée au spectacle : <http://www.theatredelinvisible.com/spectacles/jai-terriblement-envie-de-vivre/>
- La bande-annonce du spectacle : <http://www.theatre-video.net/video/J-ai-terriblement-envie-de-vivre-bande-annonce>
- Un questionnaire à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle. Ce travail pourra être fait en amont de la pièce.

N.B. : Pour vous aider à guider les élèves dans la biographie proposée (p.3-4), vous pouvez vous reporter au site suivant :

http://theatredeliege.be/wp-content/uploads/2014/11/Cahier_pedagogique_Tchekov.pdf (p.8 & 9)

Anton raconte Tchekhov

1. Une présentation de la pièce

Dans cette pièce, Bruno Abraham-Kremer a choisi d'incarner Anton Tchekhov, une manière de traverser la vie et l'œuvre de ce grand auteur.

« Tout le monde a entendu parler de Tchekhov, l'auteur le plus joué actuellement dans le monde ... mais qui connaît véritablement Anton ?

Pourquoi ce petit-fils de Serf, né en 1860 dans une obscure province russe nous parle toujours si profondément de nous-mêmes, comme si nous étions ses contemporains, ses frères ? Comment est-il devenu un tel écrivain ?

C'est ce mystère que nous voulons partager avec le public : écouter Tchekhov lui-même raconter la vie d'Anton. Et quel meilleur espace pour le rencontrer qu'un plateau de théâtre ?

A travers ses lettres, en résonance intime avec son œuvre littéraire et théâtrale, Anton dévoile sa « terrible envie de vivre ».

Il se révèle comme un personnage... Tchekhovien par excellence ! Et nous invite à devenir les « acteurs » de nos vies. « Surtout, ne jouez pas, disait-il aux acteurs... essayer d'Être ! »

Corine Juresco et Bruno Abraham-Kremer

1.1. La vie de Tchekhov

> Pour écrire sa pièce, Bruno Abraham-Kremer a étudié l'ensemble de l'immense œuvre littéraire de Tchekhov : ses 4500 lettres, ses 635 nouvelles, ses notes de Sibérie, ses carnets, ses 16 pièces. Pour comprendre les liens qui se tissent entre la vie et les œuvres du dramaturge, consulte et les sites suivants et complète la biographie de Tchekhov :

- http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Anton_Pavlovitch_Tchekhov/146145
- http://www.litt-and-co.org/citations_litteraires/20e-cita/r_z_20e/tchekov_bibliographie_biographie.htm
- <http://www.theatreatoutprix.fr/Theatreatoutprix/Creations/Laboratoire/oeuvre.htm>

1860 : Je nais le à, au sud de la Russie. Je suis fils de marchands.

1876 : Mon père fait faillite. Ma famille part alors s'installer à Je demeure à Taganrog avec Ivan, mon frère. Je poursuis mes études au lycée et devient répétiteur.

1877-1879 : J'écris mes premiers récits que je confie à mon frère aîné Alexandre. Je rejoins alors ma famille à

1880 : Je publie l'une de mes nouvelles dans le magazine

1881-1887 : Je publie divers textes sous des pseudonymes variés (Tchekhonte) dans de petites revues, puis dans le journal de Petersbourg.

1884 : J'achève mes études de à l'université de Moscou. Je m'installe alors comme médecin à Vozkresensk, puis à C'est à cette époque que je fais connaissance avec le milieu littéraire.

1887 : Ma première pièce est donnée à Moscou.

1888 : J'écris un long récit poétique intitulé

1889 : Mon frère Nicolas meurt. Je voyage dans le sud de la Russie jusqu'à Cette année, c'est aussi la première représentation de *L'esprit des bois*, première version d'*Oncle Vania*. Je suis admis à la Société des Auteurs dramatiques.

1890 : Je pars le 21 avril pour l'île de Sakhaline pour rejoindre le Cette visite donne lieu à plusieurs comptes-rendus.

1891 : Je voyage en et publie

1892 : Le choléra touche la Russie. Plusieurs de mes pièces sont publiées. J'achète un domaine en

1893 : J'écris

1894 : Je passe une partie de l'année à l'étranger, et tombe malade. Je me rends en Crimée pour me soigner. Je publie l'un de mes chefs-d'œuvre

1895 : C'est la première version de ma pièce Je rencontre également Léon Mon livre paraît cette année-là.

1896 : Je construis à mes frais Ma pièce *La mouette* connaît un échec retentissant.

1897 : Je participe au recensement général de la population. Je travaille à Zemstvo à la surveillance des bibliothèques publiques. Mon état de santé s'aggrave. Je publie un long récit et voyage en septembre à l'étranger.

1898 : Ma pièce *La mouette* est montée par Nemirovitch-Dantchenko. Elle rencontre cette fois un vif succès. C'est l'année de la première représentation de Je publie également

1900 : Je voyage dans le Caucase. Je pars pour Nice où j'écris

1901 : C'est la première représentation de Je me marie avec

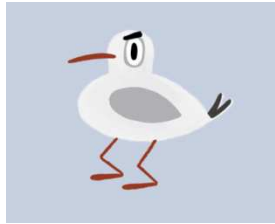
1902-1903 : Je travaille sur ma nouvelle pièce

1904 : Mon état de santé empire. Je pars avec Olga en cure en Allemagne. Je meurs à Badenweiler le Je suis enterré le 09 juillet au cimetière du Monastère des Vierges à Moscou.

1920 : On découvre l'une de mes pièces de jeunesse après ma mort,



> Lis cette synthèse qui présente l'œuvre de Tchekhov. Quelle métaphore animale Tchekhov utilise-t-il pour traduire la condition humaine ?



.....
.....
.....

Les pièces de Tchekhov se déroulent dans le cadre de la province, une province morne et routinière, où les seuls événements sont le défilé de la garnison, les conversations plus ou moins médisantes autour d'un samovar, le passage du docteur ou de l'inspecteur des impôts.

Tchekhov cherche à nous faire partager le vertige des personnages devant l'absurdité de la condition humaine.

Il nous invite moins à suivre une action extérieure qu'à descendre en nous-mêmes. Insensiblement, la morne bourgade provinciale devient notre patrie intérieure.

Dans *La Cerisaie*, on assiste par exemple à la pitoyable fin d'une propriété, symbole de la famille, livrée aux bûcherons et aux promoteurs. *La Mouette* est l'histoire d'une jeune fille à la vocation d'actrice qui entretient une relation vouée à l'échec avec un homme plus âgé : agonie d'un amour, d'une maison, d'une société...

Selon l'auteur, il n'existe pas de grand projet qui ne soit, tôt ou tard, voué à l'échec. Il faut une énergie surhumaine pour jeter une passerelle au-dessus de l'abîme qui sépare le songe de la réalité. Tous les personnages qui se meuvent dans cette atmosphère feutrée ont en commun une sorte de prémonition de leur défaite en amour et en art. Ils rêvent leur passion, ils en parlent mais ils ne la vivent pas.

Les personnages ? Ce sont les mêmes qui vivent dans les nouvelles ou les pièces : une nuée de bureaucrates, de petits propriétaires ruinés, de médecins et de juges englués, apeurés, avilis, qui s'agitent vainement et encaissent les coups, d'artistes médiocres, de savants vaniteux qui ont usurpé leur réputation. Ils sont généralement bêtes, ivrognes et paresseux. S'ils sont intelligents, ils se perdent par leur goût de l'introspection et s'enfoncent lucidement dans le néant. Tous ces personnages, comme les mouettes, errent sans but, battent désespérément des ailes, s'épuisent en de vaines paroles et meurent de leur impuissance, abattus par quelques chasseurs. Les uns se résignent par lassitude et indifférence ; ils reprennent une vie fastidieuse auprès d'une femme qu'ils ont cessé d'aimer, d'autres mettent fin à leurs jours.

Philosophie du désespoir, de l'absurde qui fait conclure Tchekhov " Il fait froid, froid, froid. C'est désert, désert, désert " (*La Mouette*). Et pourtant ce monde désenchanté reste imprégné de grâce et cet écrivain impitoyable pénétré de tendresse.

1.2. Bruno Abraham Kremer



©Pascal Gely

> La pièce est le fruit de la rencontre entre Anton Tchekhov et le comédien Bruno Abraham-Kremer. Pour faire connaissance avec cet artiste, regarde la vidéo suivante et répons aux questions :

<https://vimeo.com/104710575>

Quel objet a marqué le début de la carrière du comédien ?

.....

Dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, de qui s'est-il inspiré pour incarner le personnage de Monsieur Ibrahim ?

.....

.....

Comment considère-t-il Romain Gary ?

.....

.....

En plus du théâtre, quelle discipline artistique a-t-il exercée sur scène ?

.....

Quelle récompense a-t-il reçue ?

.....

Quel grand psychanalyste a-t-il incarné sur les planches ?

.....

Par quelle citation de Becket finit-il son portrait ?

.....

.....

.....

1.3. La rencontre entre Tchekhov et Bruno Abraham Kremer

Le titre du spectacle

"J'ai terriblement envie de vivre", Qui dit cela ? Platonov, tout en portant un revolver à sa tempe. Tchekhov est encore au lycée quand il écrit cette pièce et déjà, tout son théâtre est là, dans cette ambivalence entre l'appétit de vie et le désir de mort, le rire et les larmes.

Ce n'est pas la seule référence directe à l'œuvre de Tchekhov. Deux scènes de *La Cerisaie* encadrent en effet le spectacle interprété avec sobriété par Bruno Abraham-Kremer.

> Pour comprendre quelle a été la démarche de création de la pièce, regarde cette interview de Bruno Abraham-Kremer et Corine Juresco :
<https://vimeo.com/105534241>

Pourquoi Bruno Abraham-Kremer et Corine Juresco ont-ils choisi cet auteur particulier ?
Qu'ont-ils trouvé de fascinant chez Tchekhov ?

.....
.....
.....

Quel était leur but en créant ce spectacle ?

.....
.....
.....

De la découverte de l'œuvre à la première représentation, quelles ont été les différentes étapes de la création du spectacle ?

.....
.....
.....
.....
.....

De qui Bruno Abraham-Kremer s'est-il entouré pour créer ce spectacle ?

.....
.....
.....

Qu'attend-il du spectateur ?

.....
.....
.....

2. Une question de mise en scène

2.1. Le dispositif scénique



<http://www.theatre-video.net/video/J-ai-terriblement-envie-de-vivre-bande-annonce>

> A partir des éléments photos et vidéo précédents, analyse la scénographie de la pièce.

Décris les éléments du décor :

.....
.....
.....

Comment qualifierais-tu cette scénographie ?

.....
.....

Comment Bruno Abraham-Kremer utilise-t-il le tapis ?

.....
.....

Décris les éléments de musique et de lumière :

.....
.....

Quelle atmosphère les éléments que tu viens de décrire contribuent-ils à créer ?

.....
.....

Si tu devais incarner Tchekhov sur scène, quel costume choisirais-tu de porter ?

.....
.....

2.2. Extraits de Tchekhov

> Pour te familiariser avec l'œuvre de Tchekhov, propose une mise en scène des extraits suivants :

EXTRAIT 1 – *Platonov*

Acte II, Premier tableau, Scène 15

PLATONOV. Ils bâfrent comme des goinfres... Triletski gobe les sardines comme un requin... Voïnitsev ne mange pas, mais il dévore sa femme des yeux. L'heureux homme ! Il l'aime comme Adam aimait son Eve ! Il mangerait du cirage pour lui plaire... Il vit des heures

heureuses ! Qui auront vite passé et ne reviendront jamais. Tiens, et Sofia... Elle scrute... Elle me cherche, avec ses yeux de velours. Qu'elle est mignonne ! Quelle beauté dans ses traits ! Ses cheveux n'ont pas changé ! La même couleur, la même coiffure... Je les ai embrassés si souvent, ces cheveux... [pause] Pour moi aussi, le temps serait donc venu d'avoir mes souvenirs pour seule joie ?

PLATONOV, après une pause. – [...] Je pars. Mais... C'est vrai que Sofia est amoureuse de moi ? C'est vrai ? (Il rit.) Pourquoi ? Le monde est si obscur et si étrange ! (Pause) Étrange... Est-il vraiment possible qu'une telle femme, belle, marmoréenne, avec cette chevelure magnifique, tombe amoureuse d'un énergumène sans le sou ? Elle m'aime pour de bon ? Pas possible ! (Il gratte une allumette et parcourt la lettre.) Oui... moi ? Sofia ? (Il éclate de rire.) Elle m'aime ? (Il porte ses mains à sa poitrine.) Le bonheur ! Mais, c'est le bonheur ! C'est mon bonheur ! Une vie nouvelle, des visages nouveaux, un environnement nouveau ! J'y vais ! En avant, marche, au kiosque près des quatre poteaux ! Attends-moi, Sofia ! Mienne tu as été, mienne tu devras être ! (Il part et s'arrête.) Je n'irai pas ! (Il revient sur ses pas.) Détruire la famille ? (Il crie.) Sacha, je rentre ! Ouvre la porte ! (Il se prend la tête à deux mains.) Je n'irai pas, je n'irai pas... je n'irai pas ! (Pause) J'irai ! (Il part) Marche... détruis, piétine, souille... (Il tombe sur Voïnitsev et Glagoliev)

EXTRAIT 2 – La mouette

Acte I

TREPLEV : La pièce est terminée.

ARKADINA : Pourquoi tu t'énerves comme ça ?

TREPLEV : J'ai dit que la pièce était finie, c'est terminé !

ARKADINA : Mais qu'est-ce qui te prend ?

TREPLEV : Pardon ! J'avais oublié que seuls de rares élus ont le droit d'écrire des pièces et de les jouer sur scène !

ARKADINA : Qu'est ce qu'il a ? Qu'est-ce qui lui prend ?

SORINE : Traiter comme ça un jeune amour propre, sans raison. Pourquoi tu fais ça ?

ARKADINA : Qu'est ce que je lui ai dit ?

SORINE : Tu l'as blessé. C'est un crime !

ARKADINA : Il nous avait prévenus lui-même que c'était une plaisanterie. Je l'ai donc pris comme une plaisanterie. Maintenant tu veux me cracher dessus, eh bien vas-y !

SORINE : Tout de même, tu ne peux pas te comporter comme ça, merde ! C'est une pièce !

ARKADINA : Il s'agit donc d'une pièce ! Non, mais dites-moi ! Alors il a fait tout ce théâtre pour nous provoquer, et ce n'était pas une plaisanterie, c'était un manifeste... Il veut nous montrer comment il faut écrire, ce qu'il faut jouer. Tu te ... devant nous c'est ça ? C'est bon t'es soulagé ? Et maintenant quoi ? Tu veux inviter l'Odéon, tant qu'on y est, non mais fais-moi rire. C'est ennuyeux. Ces stupides attaques perpétuelles contre moi, ça lasserait n'importe qui ! C'est un gamin capricieux, prétentieux !

SORINE : Il voulait te faire plaisir, te plaire.

TRIGORINE : Comme tous les artistes...

ARKADINA : Ah oui ? Alors pourquoi n'est-il pas allé chercher une pièce normale au lieu de nous déverser toute cette merde avec sa soi-disant modernité, ce délire ridicule, prétentieux. Je veux bien écouter n'importe quoi, mais là il y a des prétentions à des formes nouvelles. Et, moi, là-dedans, des formes nouvelles, révolutionnaires, je n'en vois pas l'ombre, je vois juste un sale caractère, quelqu'un qui veut juste nous déplaire et nous atteindre dans notre raison d'être.

TRIGORINE : Chacun écrit comme il veut et comme il peut.

ARKADINA : Qu'il écrive comme il veut et comme il peut, mais qu'il me foute la paix. Merci bien.

DORN : Jupiter tu es en colère...

ARKADINA : Et la révolution, parlons-en, ceux qui doivent la faire ne la font pas, pourquoi est-ce que le théâtre le ferait !

DORN : Jupiter tu es en colère...

ARKADINA : Ecoute, Je ne suis pas Jupiter, je suis une femme ! Je suis triste de voir mon fils gâcher sa vie lamentablement. Je ne voulais pas lui faire de mal.

EXTRAIT 3 – Les trois sœurs

ACTE III

La chambre d'Olga et d'Irina. À gauche et à droite, des lits, derrière des paravents. Il est entre deux heures et trois heures du matin. On entend sonner le tocsin : il y a un incendie en ville, qui dure depuis un certain temps. On voit que dans la maison personne ne s'est encore couché. Macha, en noir comme d'habitude, est étendue sur un divan. Entrent Olga et Anfissa.

[Olga et Anfissa préparent des vêtements pour les victimes de l'incendie.]

OLGA – Nounou chérie, donne-leur tout. Nous n'avons besoin de rien, donne-leur tout, ma nounou. Je suis fatiguée, je tiens à peine debout. Il ne faut pas laisser partir les Verchinine... Les petites pourront coucher au salon, Alexandre Ignatievitch en bas, chez le baron... Fedotik aussi, ou bien il couchera chez nous, dans la salle... Comme par un fait exprès, le docteur est ivre, affreusement ivre, on ne peut mettre personne chez lui. Et la femme de Verchinine ? Elle aussi peut coucher au salon.

ANFISSA, *d'un air las*. – Oliouchka chérie, ne me chasse pas ! Ne me chasse pas !

OLGA – Tu dis des bêtises, nounou. Personne ne te chasse.

ANFISSA, *appuyant sa tête contre la poitrine d'Olga*. – Ma gentille, mon trésor, je peine, moi, je travaille... Quand je serai faible, tout le monde me dira : « Va-t'en. » Et où veux-tu que j'aille ? Où ? J'ai quatre-vingts ans. Bientôt quatre-vingt-deux...

OLGA – Assieds-toi, ma petite nounou... Tu es fatiguée, ma pauvre. *(Elle la fait asseoir.)* Repose-toi, ma bonne. Comme tu es pâle !

Entre Natacha.

NATACHA – On dit qu'il faut immédiatement fonder une société de secours aux sinistrés. Eh bien, c'est une excellente idée ! Aider les pauvres, c'est bien le devoir des riches, non ? Bobik et Sophie dorment comme des bienheureux, comme si de rien n'était. Chez nous, il y a du monde dans tous les coins, la maison est pleine. Mais il y a la grippe en ville, j'ai peur pour les enfants.

OLGA, *qui ne l'écoute pas*. – Ici, dans cette chambre, on est tranquille, on ne voit pas l'incendie...

NATACHA – Oui... Je dois être drôlement coiffée... *(Devant la glace.)* On dit que j'ai grossi... Ce n'est pas vrai du tout ! Pas le moins du monde ! Macha dort, elle est fatiguée, la pauvre ! *(À Anfissa, froidement)* Je te défends de rester assise en ma présence. Debout ! Sors d'ici ! *(Anfissa sort. Un temps.)* Pourquoi gardes-tu cette vieille ? Je ne te comprends pas.

OLGA, *interdite*. – Excuse-moi, mais moi non plus, je ne te comprends pas.

NATACHA – Elle est de trop ici. C'est une paysanne, elle n'a qu'à vivre à la campagne. C'est du luxe, tout ça ! Moi, j'aime l'ordre : pas de gens inutiles dans ma maison. (*Elle caresse la joue d'Olga.*) Tu es fatiguée, ma pauvre ! Notre directrice est fatiguée. Quand ma Sophie sera grande et ira au lycée, j'aurai peur de toi.

OLGA – Je ne serai pas directrice.

NATACHA – Tu seras élue, Oletchka. La chose est décidée.

OLGA – Je refuserai... C'est impossible. Au-dessus de mes forces. (*Elle boit de l'eau.*) Tu viens de traiter nounou avec tant de grossièreté... Excuse-moi, je ne peux pas le supporter... je n'y vois plus clair...

NATACHA, *émue.* – Pardonne-moi, Olia, pardonne-moi. Je ne voulais pas te faire de peine.

Macha se lève, prend son oreiller, et sort, l'air fâché.

OLGA – Comprends-moi, ma chère, nous avons peut-être reçu une éducation bizarre, mais ce sont des choses que je ne peux pas supporter. Cette manière de traiter les gens me tue, j'en suis malade... je perds tout courage.

NATACHA – Pardonne-moi, pardonne...

Elle l'embrasse.

OLGA – Toute grossièreté, si légère soit-elle, toute parole rude me blesse...

NATACHA – C'est vrai, je parle souvent sans réfléchir, mais conviens-en, ma chère, elle pourrait très bien vivre à la campagne.

OLGA – Elle est depuis trente ans chez nous.

NATACHA – Mais puisqu'elle ne peut plus travailler ? Ou je ne comprends pas, ou c'est toi qui ne veux pas me comprendre. Elle est incapable de travailler, elle ne fait que dormir, se reposer.

OLGA – Eh bien, qu'elle se repose !

NATACHA, *étonnée.* – Comment, qu'elle se repose ? Mais c'est une domestique ! (*Avec des larmes.*) Je ne te comprends pas, Olia ; j'ai une bonne d'enfants, une nourrice, nous avons une femme de chambre, une cuisinière... À quoi nous sert cette vieille. À quoi ?